

PARTIE IV. VISÉE ET DATATION DE LA FINALE DE MALACHIE.

L'objectif de notre travail a été de préciser à quoi a été ajoutée la finale de Malachie. A cette question s'attache celle de savoir pourquoi et dans quel contexte historique ce texte a été écrit. Il s'agit de préciser la visée et la datation de Mal 3,22-24. Tel sera l'objet de cette dernière partie qui comportera deux chapitres. Dans le premier, consacré à la visée de Mal 3,22-24, nous voulons rappeler que, par son accent sur les thèmes du *mal'āk* prophète et du Jour de YHWH, notre texte conclut le livret de Malachie et achève les Douze particulièrement en ce qui concerne le thème du Jour de YHWH. L'autre chapitre se penchera sur la datation de la finale de Malachie : il est évident que sa composition est à situer après la réforme d'Esdras et avant le Siracide ; mais, dans cet intervalle de temps, peut-on préciser ? En réponse à cette question, il semble que le texte lui-même contienne des points de repère, que nous allons identifier.

CHAPITRE I. LA VISÉE DE LA FINALE DE MALACHIE.

Que la finale de Malachie soit une composition secondaire par rapport aux oracles du livret, cela ne fait plus l'objet d'aucun doute. Il est aussi admis que ce texte est composé de deux petites unités, les vv. 22 et 23-24, dont l'ordre est interverti dans la LXX pour des raisons sans doute liturgiques¹. L'unité de ces appendices est cependant tenue ; car Horeb mentionné au v. 22 est l'endroit où, comme Moïse, Elie le prophète fit l'expérience de la rencontre avec Dieu (1R 19) ; Moïse et Elie, nommés ensemble en Malachie, représentent l'unité entre « la Loi et les prophètes » ; la mention des pères et des fils crée, en Mal 3,24, une expression polaire qui fait écho à « tout Israël » du v. 22 ; quant à la mission confiée au nouvel Elie, elle est exprimée par le hifil de שׁוּב, comme pour Lévi (Mal 2,6 ; cf. Dt 33,9) dont la tâche principale était de transmettre la *tôrah* (cf. 3,22). Tout justement, l'étude du vocabulaire et des thèmes de ce texte laisse découvrir que son rédacteur a voulu faire une relecture théologique de Mal 3,1, qui conclut le livret de Malachie tout en servant de finale au corpus des Douze. Expliquons-nous.

I.1. UNE RELECTURE DE MAL 3,1.

En comparant les textes², nous avons pu nous apercevoir que Mal 3,1 a été copié et interprété par l'auteur de Mal 3,23 ; l'objectif premier de cette relecture devait être l'identification du *mal'āk* eschatologique et la définition de la mission de ce dernier, et ce, en guise de conclusion au livret de Malachie, à la fin des Douze.

1.1.1. L'identification du *mal'āk* eschatologique à la lumière des traditions de l'exode.

C'est la promesse d'un prophète semblable à Moïse par Dt 18,15.18 qui est à la base de celle concernant le *mal'ak YHWH* en Mal 3,1, et la finale de Malachie s'inscrit dans un courant où l'on compte des traditions qui relisent et interprètent Mal 3,1³. On peut dire que la finale de Malachie témoigne d'une époque où devient vive l'attente populaire du *mal'āk* promis en Mal 3,1⁴.

Les conditions précaires que connaissent les gens venus de l'exil et, au contraire, l'aisance de ceux qu'ils ont trouvés sur place et dont la foi était pourtant entachée de syncrétisme, ont rendu aigu le problème du malheur des justes et du bonheur des méchants. Malachie fait écho à cette question épineuse de son époque (cf. Job, Ps 37 ; 73 ; Qohélet) et témoigne de la déception des justes (cf. Mal 2,17 ; 3,13-15) : c'est tout justement en réponse à ceux qui attendent un « Dieu de justice » (Mal 2,17) que Mal 3,1 annonce le *mal'ak YHWH* destiné à préparer le chemin du Seigneur. Le rédacteur de la finale de Malachie vient répondre aux questions ayant trait à l'identité du messager attendu et à la mission lui dévolue.

Après l'exil, le titre de *mal'ak YHWH* est accordé aux prêtres (Mal 2,6). Aggée et Zacharie, qui abondent sur ce thème, nous apprennent aussi bien l'importance et les failles du sacerdoce de leur époque⁵. C'est pourquoi, lorsqu'il parle des pasteurs, le second Zacharie fait allusion aux grands prêtres qui se succèdent, tous aussi mauvais les uns que les autres (cf.

¹ Cf. supra, p. 12.

² Voir supra, pp. 87.100-101.

³ Cf. J. COPPENS, *Le messianisme et sa relève prophétique*, p. 120.

⁴ Sur l'attente de ce personnage, lire par exemple, *Ibid.* ; GIBLET, J., « Prophétisme et attente d'un Messie Prophète dans l'Ancien Testament », in L. CERFAUX et alii, *L'attente du Messie* (Recherches bibliques), Paris, 1954, pp. 85-129.

⁵ Cf. A. AUNEAU, « Sacerdoce » in *DBS* 10 (1998), col. 1170 - 1254 ; voir col. 1245s ; A. CODY, *A History of the Old Testament Priesthood* (AnBib 35), Rome, 1969, pp. 175s ; A. SERANDOUR, « Zacharie et les autorités de son temps », in A. LEMAIRE, *Prophètes et rois. Bible et Proche-Orient* (Lectio Divina, hors série), Paris, 2001 ; voir aussi l'abondante bibliographie que l'auteur donne aux pages 200-202. R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, II, p. 253 : « Le sacerdoce après l'exil » ; lire en particulier pp. 263-266.

Za 11,4-17 ; 13,7). La lutte pour la succession au pontificat suprême sera parfois véhémement⁶. Elle oppose différents groupes sacerdotaux, et particulièrement les Aaronides revenus de l'exil et les autres lévites⁷. Dans ce cadre s'inscrit, par exemple, le récit sacerdotal de Nb 16,1-11.16-24.27.32-35 qui décrit la révolte des fils de Coré contre Aaron comme une revendication de l'exercice du sacerdoce. Malachie adresse aux prêtres de son temps de vifs reproches (Mal 1,6-2,9) sur le fonctionnement du culte, la qualité des offrandes et l'intégrité dans l'enseignement. C'est dans ce contexte un peu embrouillé que, relisant les annonces du *mal'āk YHWH* des textes d'Exode (23,20.23 ; 32,34b et 33,2), Mal 3,1 annonce un *mal'āk* qui sera envoyé par YHWH lui-même. L'identification de cet envoyé est une question attestée déjà dans le récit du veau d'or (Ex 32-34) à travers une parole prêtée à Moïse : « Tu ne m'as pas fait savoir qui est celui que tu enverrais avec moi » (Ex 33,12). La finale de Malachie vient nommer le *mal'āk* attendu et indiquer en même temps sa mission.

Entre Mal 3,1.23 et les textes de l'exode ci-haut indiqués, les correspondances sont si étroites qu'il est difficile de ne pas penser à une influence de ces textes sur les formules de Malachie. Poussant plus loin les observations, il nous est paru que Mal 3,22-24 et Ex 32,30-35 sont des textes parallèles⁸ : la mention de « Jour » sert de pivot (Ex 32,34 et Mal 3,23) ; aux extrémités du récit d'Ex 32,30-35, l'auteur mentionne les noms de Moïse et d'Aaron ; la finale de Malachie citera Moïse et Elie. A partir du parallèle entre Ex 32,34b et Mal 3,23, on découvre que les motifs et la structure de Ex 32,34-35 sont semblables à ceux de Mal 3,23-24 : de part et d'autre, on a la séquence « *mal'āk*, *lipnê*, *yôm*, et l'annonce du châtiment (*pāqad* en Ex 32,34-35 et *herem* en Mal 3,24) ». La mise en évidence de ce parallélisme entre Ex 32,30-35 et la finale de Malachie permet d'expliquer en grande partie pourquoi la finale de Malachie parle de Moïse, du mont Horeb, d'Elie le prophète, et de *herem*. Désormais le *mal'āk* vient accompagner Moïse (c'est-à-dire la Loi), à la place d'Aaron (le sacerdoce) présenté comme le responsable du « grand péché » d'Israël (גְּדֹלָהּ הַחַטָּאָה : Ex 32,21.30.31.35b ; cf. 2R 17,21) que symbolise la fabrication du veau d'or. Ce sera le péché de Jéroboam (cf. 1R 12,28.32, etc.), qui reviendra comme un refrain dans la

⁶ Le second Zacharie parle de trois pasteurs qui se succèdent en un mois. Les interprétations ont été multiples, mais au-delà de cette diversité d'opinions, on voit l'instabilité qui règne en ce moment à ce haut niveau du sacerdoce. On connaît les cas de Onias III, grand prêtre à l'avènement d'Antiochus Epiphane en 175 av. J.-C., écarté par le nouveau roi, supplanté par son frère Jason et traîtreusement assassiné (cf. 2M 3-4).

⁷ Lire R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, II, pp. 263-266.

⁸ Voir supra, p. 103.

condamnation des rois d'Israël par le deutéronomiste, et contre lequel va s'insurger le prophétisme issu d'Elie (cf. 1R 18,16s).

Il est donc probable que la finale de Malachie effectue donc la relecture de Mal 3,1 à la lumière de plusieurs traditions ayant trait à l'épisode du veau d'or :

- 1) Ex 32,34 qui promet le *mal'ak Yhwh* avant la venue de que YHWH appelle « le jour de ma visite ».
- 2) Le rapprochement, par leur zèle pour YHWH, entre Lévi et Pinhéas à qui est promis un sacerdoce éternel (Nb 25), et entre Pinhas et Elie le champion du yahvisme. Le zèle pour YHWH justifie le motif du *herem* (cf. Ex 32,25-29 pour Lévi, Nb 25, 11-13 pour Pinhéas et 1R 18,40 pour Elie).
- 3) La bénédiction accordée à Lévi (32,29) et rapportée par Dt 33,8-11 (cf. Ex 32,29), constitue une bonne référence pour expliquer la formule énigmatique de Mal 3,24 sur les pères et les fils.

Cependant, alors que Ex 32,34 parle d'un Jour de visite qui se limite au châtiment, Malachie parle désormais d'un « jour de YHWH ». La modification de la formule est significative : l'auteur fait intervenir le Nom de YHWH, souvent évoqué dans le récit du veau d'or (33,19 ; 34,5.14), mais aussi dans le livret de Malachie (1,6.11.14 ; 2,2.5 ; 3,16.20) et proclamé par Ex 34,6-7 : YHWH est un Dieu miséricordieux, qui punit suniquement mes coupables.

1.1.2. Une conclusion du livre de Malachie.

A part le thème du Jour de YHWH autour duquel tourne la pense des deux appendices, chacun des deux appendices insiste sur un thème particulier : la Loi de Moïse au v. 22, et Elie le prophète aux vv. 23-24. D'après nos analyses, ces deux thèmes récapitulent l'essentiel du livret de Malachie.

Le thème du *mal'ak YHWH* intervient dès le début du livret et il se répartit d'une manière qu'il est important de noter. D'après la structure concentrique du livre de Malachie, le centre de ce dernier est occupé par Mal 2,10-16⁹. Autour de ce centre, de part et d'autre, on a deux sections parallèles qui sont délimitées par le thème du *mal'ak YHWH*. Celui-ci est présent dès le titre du livre ; il apparaît de nouveau en Mal 2,7 ; la section située après la péricope centrale est délimitée de manière inclusive par le thème du *messenger* : en Mal 2,17,

on réclame un « Dieu de justice » (אֱלֹהֵי הַמִּשְׁפָּט) ; ce à quoi répond 3,1 par l'annonce du *mal'ak YHWH* ; à la fin du livret est promis un « soleil de justice » (שֶׁמֶשׁ צְדָקָה) à ceux qui craignent le Nom de Dieu (3,20) et Mal 3,23 identifie le *messenger* eschatologique à Elie le prophète. Tout cela donne lieu à la structure globale suivante :

1,1 : *mal'āk*

2,7-9 : *mal'āk*

2,10-16

2,17-3,1 : *mal'āk*

3,23-24 : identification et rôle du *mal'āk*

C'est finalement tout le livre qui est marqué par ce thème du *mal'ak YHWH* , lequel trouve son aboutissement en Mal 3,23. Il est donc permis de considérer la finale du livret comme la conclusion de ce dernier.

Ce point de vue est appuyé par la structure concentrique du livret, où Mal 3,22-24 occupe une position parallèle au prologue (1,1), mais aussi par l'aspect récapitulatif de Mal 3,22-24¹⁰. En écho à Mal 1,1 où il est question d'un messenger par l'intermédiaire duquel (בְּיָד) est donnée la Parole de Dieu, Mal 3,23 parle de נְבִיא, unique emploi de ce mot dans le livre. Pour sa part, Mal 3,1 annonce un *mal'āk* destiné à préparer le chemin devant (לְפָנַי) le Seigneur ; cet envoi est associé à un Jour qui vient et que nul ne saura supporter ; de même, Elie le prophète sera envoyé avant (לְפָנַי) le grand et redoutable Jour de YHWH . Dans le cadre de l'alliance de Lévi, le *mal'ak YHWH* est responsable de la Tôrah ; il est aussi chargé de ramener (hifil de שׁוּב) les gens de la faute : le hifil de שׁוּב définira encore la mission du *mal'āk* eschatologique, dans un contexte qui invite à la fidélité à la Tôrah de Moïse.

L'appel à se souvenir de la Loi que YHWH a prescrite à Moïse pour tout Israël (Mal 3,22) fait écho à Mal 1,1 où la Parole de Dieu est transmise à Israël par l'intermédiaire du messenger, mais il résume aussi les exhortations sous-jacentes dans les reproches contenus dans le livret. Dès le début, les verbes שָׁנָא et אָהַב orientent la rédaction vers l'alliance et ses

⁹ Voir supra, partie 2, chapitre 1.

¹⁰ Cf. supra, p. 76.

stipulations¹¹. Ainsi, il est rappelé aux prêtres qu'Israël doit rendre à YHWH l'honneur qu'un fils doit à son père ou qu'un serviteur doit à son maître (1,6). Dans la même ligne, le prophète reproche aux prêtres de présenter au Temple de piètres offrandes qui accuse leur manque de crainte pour Dieu (1,6-14). Il leur est reproché d'avoir corrompu l'alliance de Lévi et d'agir avec partialité en accommodant la Loi qui leur est confiée (2,1-9). Une purification des fils de Lévi est même envisagée. Mal 3,6 accuse les Israélites de s'être écartés des décrets divins depuis leurs pères ; le verset précédent (3,5) annonce un jugement général pour tous ceux qui violent la Loi de l'alliance.

Au cœur du livre, Mal 2,10-16 dénonce l'infidélité à l'alliance dans ses divers aspects relationnels : les obligations envers Dieu, les rapports avec les membres de la communauté, et les relations familiales. Le comportement dénoncé se résume dans le verbe « trahir » (*bagad* : 2,10.11.14.15.16). Dans cet oracle qui commence par parler du Dieu unique et seul père, l'opposition aux mariages mixtes veut prévenir l'apostasie que ceux-ci peuvent entraîner. La menace de *herem* qui clôt le livre de Malachie pourrait être justifiée par le fait que la péricope centrale vise le péché contre le premier commandement du Décalogue que la Loi punit tout justement par le châtiment du *herem* (cf. Dt 13).

En somme, les noms de Moïse et d'Elie dans la finale de Malachie sont expliqués par le parallélisme avec Ex 32,30-35 ; et les thèmes de la Loi et du *mal'ak Yhwh* dans la finale de Malachie, viennent récapituler et conclure le contenu du livret.

1.1.3. La Loi et le renouveau du prophétisme.

§1. La Loi et les prophètes.

Il est presque évident que chacun des deux appendices reflète un fait historique marquant le lendemain de l'exil : d'une part la conscience de la disparition progressive des prophètes (v. 23-24), et d'autre part l'instauration d'une société régie par la Tôrâh (v. 22). Deux phénomènes qui, après l'exil, soulèvent les questions de la place, de l'importance et de l'avenir du prophétisme par rapport à la Loi.

Mal 3,22 est le témoin manifeste d'une réalité qu'il est à peine nécessaire de rappeler : il s'agit de l'autorité croissante que prend la Tôrâh mosaïque dans le judaïsme et la

¹¹ Sur le thème de l'alliance en Malachie, voir supra : pp. 69s.

vénération du livre qui la contient¹². Ainsi, T. Chary croit que Mal 3,22 venait au secours de la réforme d'Esdras¹³. En effet, par son style parénétique, Mal 3,22 semble parfaitement résumer le discours par lequel Esdras promulgue la Torah en Ne 8. Les livres attribués aux réformateurs Esdras et Néhémie se réfèrent sans cesse à la Loi par diverses expressions¹⁴. Dans l'œuvre d'Esdras, la Loi est devenue un écrit, voire un livre où sont consignés les commandements de Moïse. La vénération pour la Loi va conduire à une véritable exaltation des livres qui la contiennent ou qui se rattachent à elle. Ce respect du Livre va se manifester notamment dans la fixation définitive du Pentateuque.

Mais à côté des livres de Moïse, il existe alors une liste des livres sacrés qui contiennent les paroles des anciens prophètes ; on les considère comme inspirés et leur autorité est absolue. Mais quelle est donc leur valeur par rapport à la Loi ? Zacharie mettait déjà sur un pied d'égalité la loi et les paroles que YHWH avait inspirées aux anciens prophètes (7,12). L'ordre des appendices en Malachie, variant selon qu'on lit la LXX ou le TM, n'est peut-être pas sans importance à l'égard de cette question. La chronologie des rédactions aurait voulu qu'on suive la LXX pour lire le v. 22 à la fin ; avec cet ordre la Bible alexandrine met l'accent sur Moïse en lui faisant conclure les XII Prophètes, comme s'il mettait un point final au Pentateuque : Elie est relégué au second plan d'autant plus qu'il n'est plus « le prophète » mais simplement « le Teshbite ». Mais on sait que l'ordre de la LXX est redevable à une raison plutôt liturgique, voulant éviter qu'une lecture s'achève par une menace. Cependant, même dans le TM, comment expliquer que le v. 22, composé plus tard, ait été placé avant les versets menaçants (23-24), si ce n'est par une volonté de souligner la préséance de Moïse sur Elie ? Moïse est nommé avant Elie pour vraisemblablement signifier que la fidélité à la Loi garantissait la fidélité aux prophètes¹⁵ ; et qu'en revanche, la prophétie et le sacerdoce sont au service de la Loi, puisque Elie ramène le peuple vers la Loi et ce zèle pour la Loi résume toute l'œuvre de ce prophète¹⁶.

¹² J. GIBLET, « Prophétisme et attente d'un Messie Prophète dans l'Ancien Testament », in L. CERFAUX et alii, *L'attente du Messie* (Recherches bibliques), Paris, 1954, pp. 85-129, voir pp. 90-91.

¹³ Th. CHARY, *Les prophète et le culte*, p. 276

¹⁴ Voir supra, p. 77, note 8.

¹⁵ Th. CHARY, *Les prophète et le culte*, p. 276.

¹⁶ J. Bownan, cité par L. FRIZELL, « Elie l'artisan de paix », p. 20 ; voir dans le même sens, P. BEAUCHAMP, « La prophétie d'hier » in *Lum&Vie* XXII, n° 115 (1973), pp. 14-23 ; spéc. pp. 17-19, « Elie dans le creux du rocher est une des images clés du prophétisme, et ce n'est pas sans raison que la tradition du Nouveau Testament le joint à Moïse ». Pour cet auteur, le prophète est donc un exégète du passé, de la tradition, de l'alliance. De son côté, J. GIBLET, « Prophétisme et attente d'un Messie Prophète dans l'Ancien Testament », in L. CERFAUX et alii, *L'attente du Messie* (Recherches bibliques), Paris, 1954, p. 93, écrit : « Avec l'ancien prophétisme, Dieu faisait connaître ses volontés en s'adressant directement à son peuple par l'intermédiaire d'hommes inspirés qui évoquaient, en les précisant selon les circonstances, les volontés de Dieu affirmées au

§2. La permanence du prophétisme.

En terminant les Douze par la mention d'Elie le prophète, l'auteur vient manifestement indiquer la continuité du charisme prophétique. Par là, il continue un thème que les Douze soulignent à maints endroits.

Nous l'avons souvent indiqué, le livre de Malachie semble faire inclusion avec celui d'Osée. Dès le début, celui-ci parle de *Yizré'el*, rappelant ainsi les traditions ayant trait au prophète Elie¹⁷. Et c'est probablement sous l'angle de cette inclusion qu'il faut aussi lire la mention d'un « chef unique » (אֶחָד רֹאשׁ) dans le prologue d'Osée (cf. Os 2,2). Certes le mot ראש pouvait s'appliquer au roi, comme en 1S 15,17 où le titre est appliqué à Saül ; dans ce cas, Osée peut avoir pensé à un descendant de David¹⁸. Mais, étant donné l'opposition d'Osée à l'institution royale, la mention du chef unique annonce probablement un messianisme prophétique en perspective, par un nouveau Moïse¹⁹.

A cette mention du chef unique, on peut éventuellement ajouter un point de vue de la tradition sur le texte Os 12,14b : וּבְנִיָּא הָעֵלָה יְהוָה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם וּבְנִיָּא נִשְׁמָר. Ce texte parle deux fois d'un prophète. D'après l'opinion courante de l'exégèse moderne, les deux mentions visent un même personnage, Moïse. Cependant, le judaïsme a connu une autre interprétation identifiant le premier prophète à Moïse et le second à Elie. C'est ce qui apparaît dans cet extrait d'homélie rapportée par le Pesiqta Rabbati 4,2 :

« Et Elie prit douze pierres (cf. 1 R 18,31), etc R. Tanhouma bar Abba ouvrit ainsi : *Par un prophète le Seigneur a fait monter Israël d'Egypte* (Os 12,14) - c'est Moïse - , *et par un prophète il a été gardé* (Os 12,14) - c'est Elie - c'est Elie. Tu constates que deux prophètes se sont levés pour Israël de la tribu de Lévi : Moïse le premier, et Elie le dernier, et tous deux libérèrent Israël par leur mission. Moïse les libéra d'Egypte par sa mission, *Maintenant, va, et je t'enverrai vers Pharaon*. Et dans l'avenir, Elie les libérera par sa mission, *Voici que moi, je vous envoie Elie le prophète* »²⁰.

Sinaï ». Voir aussi J.-L. SKA, *Introduction à la lecture du Pentateuque. Clés pour l'interprétation des cinq premiers livres de la Bible*, (Le livre et le rouleau, 5), Bruxelles, 2000, p. 25.

¹⁷ Cf. supra, pp. 185s.

¹⁸ E. JACOB, *Osée* (CAT XIa), p. 25

¹⁹ Sur la royauté chez Osée, lire par exemple A. CAQUOT, « Osée et la royauté », in *RHPR* 41 (1961), pp. 123-146 ; quant au thème du messianisme, voir E. H. MALY, « Messianism in Osee », in *CBQ* 19 (1957), pp. 213-225.

²⁰ Voir E. KETTELER, « Elie dans la tradition juive », in *Les figures d'Elie le prophète* (Cahiers Evangile. Suppléments, 100), Paris, p. 48.

Comme on le voit, le rabbin met un lien entre Mal 3,23 et Os 12,14 ; il montre que, dans ce texte d'Osée deux prophètes sont visés, à savoir Moïse et Elie. Quoique ancien, ce point de vue n'est pas totalement rejeté par l'exégèse moderne : discutant sur cette seconde mention de « prophète » pour savoir à qui l'identifier, F.I. Andersen et N. Freedman pensent davantage à Samuel qu'à Elie, mais ils ajoutent : *although the latter is not altogether to be ruled out*²¹.

Hormis l'allusion d'Os 2,2 à Moïse et la mention du prophète d'Os 12,14, le thème du prophète occupe une bonne place dans le corps du livre d'Osée²². Il y est question de la perversion des prêtres, et des prophètes avec eux ; ensemble, ils trébucheront (4,5). Etant donné que c'est par la parole des prophètes que Dieu punit le peuple (6,5), ils sont objet de persécutions et de moqueries (Os 9,7-8) : c'est avec ironie que les gens reconnaissent le prophète comme « l'homme de l'esprit ». Et lorsqu'Osée parle de la persécution des prophètes, il est probable qu'il a encore en mémoire la fuite d'Elie devant Jézabel (cf. 1R 19,1-8). Puisque le prêtre et le prophète trébuchent (4,5), le peuple est alors privé de connaissance et trébuche à son tour (5,5). Ainsi, « avec leurs brebis et leurs bœufs, ils iront chercher YHWH, mais ils ne le trouveront pas : il s'est retiré d'eux ! » (Os 5,6). Le résultat est l'aveuglement des prophète, mais aussi du peuple (9,7-8). Osée 12,11 annonce cependant que Dieu parlera de nouveau par des prophètes, il multipliera les visions (cf. Jl 3,2) : un nouveau prophétisme est à l'horizon. C'est dans ce contexte que Osée parle de Moïse, le prophète par qui YHWH fit monter Israël d'Egypte (12,14).

Le livre d'Amos est marqué par le rejet du prophète : Amos blâme les générations précédentes d'avoir interdit aux prophètes de parler (2,11-12) ; il est lui-même expulsé par ses contemporains (7,12-13), et il se rend bien compte qu'il ferait mieux de garder silence (5,3). Il va jusqu'à envisager la venue d'un temps où les gens souffriraient de la faim de la parole de Dieu, et surtout de l'impossibilité de la retrouver (8,11-12). Amos honore la fonction prophétique, cependant il se défend d'être un prophète ou un fils de prophète (7,14) : c'est une allusion évidente aux prophètes de métier et aux corporations prophétiques, mais c'est aussi l'indice d'un conflit existant entre ce type de prophètes et ceux suscités par vocation

²¹ Cf. F. I. ANDERSEN and D. N. FREEDMAN, *Hosea. A New Translation with Introduction and Commentary*, 3^e éd., Garden City / New York, 1983, p. 62.

²² Chez Osée, on trouve 7 fois le mot *nabî* : Os 4,5 ; 6,5 ; 9,7.8 ; 12,11.14 (2x).

personnelle. Dans ce contexte, on doit retenir d'Amos son insistance sur le caractère irrésistible de la parole de Dieu (3,3-8)²³.

Dire que l'on ne peut pas s'empêcher de prophétiser quand YHWH parle (3,8) n'est rien d'autre qu'affirmer la permanence du charisme prophétique à travers l'histoire. De ce morceau, le v. 7 est généralement considéré comme une glose de type deutéronomiste donnant une réflexion sur le prophète à qui Dieu révèle son secret²⁴. C'est tout justement le livre du Deutéronome qui est à la source de la tradition concernant le prophète de l'avenir, semblable à Moïse (Dt 18,15) et que Mal 3,1 assimile au *mal'ak YHWH*.

Dans un oracle contre Jérusalem, Sophonie évoque la corruption des ministres : les juges, les prophètes et les prêtres (3,1-5)²⁵. Sophonie qualifie les prophètes d'être פְּחָזִים : le radical *pahaz* traduit, dans l'AT, les connotations de mensonges et irresponsabilité (Jr 23,32), violence (Gn 49,4), déracinement social (Jg 9,4) ; les prophètes ont donc perdu le sens de leurs responsabilités vis-à-vis de la société. Pour Sophonie, ils sont des imposteurs, littéralement des « hommes de trahisons » (אֲנָשִׁי בְּגָדוֹת)²⁶. En quoi ont-ils trahi ? Le texte y répond en citant les prophètes avec les prêtres : or, d'après Ez 22,26, les prêtres ont fait violence à la Loi et profané les choses saintes. Le même constat sera fait par Malachie pour qui le prêtre est chargé de transmettre la Tôrah et porte le titre prophétique de *mal'ak YHWH*.

²³ Ces propos sont probablement une réponse du prophète à ses auditeurs qui se demandent comment un berger peut être prophète et comment un prophète peut annoncer le malheur. Pour une histoire de l'interprétation d'Am 3,3-8, voir R. MARTIN-ACHARD, *Amos*, pp. 35-37.

²⁴ Des critiques contestent que ce verset soit une glose : voir *Ibid.*, p. 35, note 76. Cependant, dans une étude que S. R. Martin-Achard qualifie de « savante et fine » (*Ibidem*, p. 37, note 82), B. Renaud a repris l'analyse de ce morceau : B. RENAUD, « Genèse et théologie d'Amos 3,3-8 », in *Mélanges bibliques et orientaux en l'honneur de M. Henri Cazelles*, AOAT 212 (1981), pp. 353-372. Si l'on en croit à la reconstitution proposée par B. Renaud (voir, pp. 364s), cette péricope se compose à l'origine de deux unités indépendantes (3,4-5.6b et 3,8), réunis par Amos lui-même ou par un de ses disciples immédiats, qui les a complétées par l'adjonction des vv. 3 et 6a ; un rédacteur deutéronomiste a ajouté finalement le v. 7 à cet ensemble. La théologie du morceau primitif s'exprime dans le v. 6b et vise à reconnaître la main de Dieu qui frappe la cité ou l'individu ; le v. 8 exprime l'expérience prophétique d'Amos et la contrainte à laquelle il est soumis par Dieu. La nouvelle rédaction (3,3-6.8) fait du v. 8 la pointe de la déclaration d'Amos et insiste sur une double urgence : urgence pour le prophète d'annoncer la parole de YHWH, urgence pour le peuple de prendre celle-ci au sérieux ; le v. 7 situe l'intervention d'Amos dans le projet divin qui implique à la fois une délibération, une révélation et une action : la parole divine communiquée au prophète et proclamée par lui se réalise dans l'histoire.

²⁵ C'est un type d'invectives qu'on retrouve couramment chez Jérémie (Jr 2,8 ; 11,13 ; et surtout 18,18), et Ezéchiel (Ez 7,26). Au retour de l'exil les listes s'abrègent : Aggée et Zacharie sont prophètes, mais ils interpellent aussi le peuple et ses chefs (voir Ag 2,4). Les ministères se concentrent dorénavant dans le sacerdoce où se développe une hiérarchie stricte. Cependant chez Esdras réapparaissent à côté des prêtres les chefs et les anciens (Esd 10,8). Sur cette question, lire S. AMSLER, « Les ministères de l'ancienne alliance : rois, prêtres et prophètes », in ID., *Le dernier et l'avant-dernier. Etudes sur l'Ancien Testament*, Genève, 1993, pp. 59-71.

²⁶ A. van HONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 528, pense aux « membres de corporation des *nēbî'im*, lesquels abusent doublement de leur situation et de l'autorité dont ils jouissent, d'abord par l'arrogance ou la vanité avec laquelle ils proclament leurs oracles, puis en trompant le peuple devant lequel ils se présentent faussement comme envoyés de Dieu ».

Dans une situation comme celle dénoncée par Sophonie, l'association de *n► bî'* avec la Tôrah ne manque pas de rappeler le lien intrinsèque entre ces deux institutions, depuis que cette Loi a été transmise à Israël par Moïse.

Mi 3,5 évoque les prophètes qui se laissent acheter ; il les blâme d'égarer le peuple et les menace de châtement divin : Dieu ne leur accordera plus de visions, il ne leur répondra plus (3,6-7), par conséquent, ils n'auront plus rien à communiquer au peuple qui allait vers eux (3,5). Le silence de Dieu, et la mort qu'elle provoque pour le peuple (cf. Am 8,2.12.14, etc.), en sont la dramatique conséquence. Effectivement, Michée lui-même annonce la destruction de Jérusalem et du Temple (3,12 ; Jr 26,18), événements perçus par les Lamentations (2,22) comme un véritable jour de (la colère de) YHWH, et Jérémie n'hésite pas d'y voir un *herem* (cf. verbe *hrm* en Jr 25,9). Mais, au cœur du livre de Michée, le rédacteur final inclut les chapitres 4-5 où il annonce la venue d'un personnage messianique (Mi 5,1) qui soumettra le peuple à une purification politique et religieuse. A ce niveau, le prophétisme semble jouer un rôle, puisque d'après Mi 4 le rassemblement messianique à Sion ne devient possible que « parce que la bouche de YHWH des armées a parlé » (4,4) ; ce qui suppose un renouveau du prophétisme. Celui-ci est vu sous un angle messianique.

Nahum ne parle pas de prophète ; mais il présente son livre comme un « livre de la vision » et donc un écrit prophétique. Cet intitulé est suivi par un psaume souvent attribué à un rédacteur postérieur, mais qui s'intègre parfaitement bien dans le thème et la structure de l'ensemble du livre²⁷. Or, dès le début de ce psaume, YHWH est présenté comme un Dieu jaloux (קנא, repris par Jos 24,19) : on a là une forme d'infinitif absolu, que l'on trouve dans la bouche d'Elie quand il dit : *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour YHWH s^eba'ôt* (1R 19,10.14)²⁸. Ainsi, la jalousie divine en Na 1,2 rappelle celle du prophète Elie : de même qu'Elie, dans sa jalousie pour YHWH, fait exécuter les faux prophètes, de même le livre de Nahum, qui concerne le Dieu jaloux, annonce un châtement pour les ennemis du peuple de l'alliance.

Habaquq est un des rares parmi les Douze à être présenté dans la suscription comme *nabî'*. La formule « Elie le prophète » est semblable à « Habaquq le prophète » (Ha

²⁷ Certes, le livre est un recueil d'éléments divers, tout le monde le reconnaît. Mais, en dépit de cela, si nous lisons le livre d'un trait, une continuité thématique s'en dégage. Ainsi, A. GEORGES, « Nahum (le livre de) », in *DBS* VI, 1960, col 295, écrit à propos du livre de Nahum : « Son unité n'en est pas moins réelle. Le psaume initial proclame en ouverture la signification profonde de l'événement : c'est un jugement de Dieu. Les oracles qui suivent explicitent l'intention divine : le châtement de l'impie, le salut d'Israël. Ensuite seulement viennent les oracles descriptifs ; à l'origine, ils étaient des prédictions ; ils sont si vivants, si colorés qu'ils peuvent servir de jugement accompli en 612 ».

1,1). En plus, dans texte grec de Daniel, selon la LXX et non selon le soi-disant 9, le sous-titre donné au récit « Bel et Dragon » présente Habaquq (*Hambaqoum*) comme « fils de Josué, de la tribu de Lévi »²⁹. Pareillement, Elie est de la tribu de Lévi. Pour R. Tournay, le début du livre d'Habaquq, où les questions du prophète reçoivent les réponses de Dieu, rappelle l'épisode du Carmel où Elie invoque YHWH et celui-ci répond au prophète³⁰.

Avec le prophétisme en déclin après l'exil, l'expression *mal'ak YHWH* en vint à désigner le prophète en tant qu'envoyé de Dieu, ainsi qu'en témoignent, par exemple, la LXX de Mal 1,1 et l'interprétation de Mal 3,1 par 3,23. Le prêtre, *mal'ak YHWH*, prend la place du prophète auquel, jusqu'à présent, ce titre était réservé. La finale de Malachie identifiera le *mal'ak* par excellence qui précède la venue de YHWH à Elie le prophète. Elle rappelle Jl 3,1-5 ; d'après ce texte, l'effusion de l'esprit prophétique, réalisant le vœu exprimé par Moïse en Nb 11,29, est un des signes qui précèdent le Jour de YHWH. Cela suggère une continuité de Joël avec la finale de Malachie : Joël devient le prophète qui, comme Elie, amène à la conversion avant le Jour de YHWH, grand et redoutable. Le nom de Joël qui signifie « YHWH est Dieu » est synonyme de celui d'Elie qui veut dire « YHWH est mon Dieu ». Jonas se rapproche de Joël par la présentation de YHWH avec les mêmes termes empruntés à Ex 34,6. Ce prophète, envoyé à Ninive avant que la colère de YHWH n'agisse, est décrit manifestement sous les traits d'Elie le prophète.

Le Proto-Zacharie a une série de réflexions sur le lien entre prophètes de jadis et prophètes d'aujourd'hui : il exprime la continuité entre un prophétisme de conversion (Za 1,4-6) et un prophétisme de consolation (Za 8,1-17). Pour sa part, le livret de Za 9-14 est jalonné par des mentions d'un roi ou d'un pasteur du peuple. Et, d'une manière générale, ce thème du pasteur est fondamental et fait le lien entre 9-11 et 12-14³¹. Or, c'est au prophète que YHWH demande de jouer envers Israël le rôle du bon pasteur (Za 11,4-17). On pourrait lire Za 13,2-6 comme l'affirmation implicite à la fois d'une fin du prophétisme et d'un nouveau début de

²⁸ R. TOURNAY, « Recherches sur la chronologie des Psaumes », in *RB* 65 (1958), pp. 321-357 ; voir p. 330.

²⁹ Voir A. RAHLFS, *Septuaginta*, vol. II, Stuttgart, 1965 (¹1935), p. 936.

³⁰ R. TOURNAY, « Zacharie XII-XIV et l'histoire d'Israël », pp. 355-374 ; voir p. 373.

³¹ Cf. R. A. MASON, « The Relation of Zech 9-14 to Proto-Zechariah », in *ZAW* 88 (1976), pp. 227-238. Sur le thème de pasteurs et de bergers en Za 9-14, les études sont relativement abondantes. Les mentions du berger en Za 9-14 constituent une bonne continuité thématique que P. Lamarche décrit en ces termes : « Dans le premier morceau (9,9-10) on assiste à l'arrivée du roi, qui accueilli dans l'allégresse impose facilement une paix universelle ; dans le deuxième morceau (11,4-17) le pasteur se heurte à la mauvaise volonté du peuple qui le repousse avec mépris ; dans le troisième morceau (12,10-13,1) le représentant de Yahweh a été massacré, mais le peuple en deuil trouve dans le repentir et avec la grâce de Yahweh le chemin de la purification et du salut ; dans le quatrième morceau (13,7-9) ce n'est pas seulement le pasteur qui est massacré, mais avec lui tout le peuple subit de dures épreuves, cependant qu'un reste purifié est sauvé par Yahweh » (P. LAMARCHE, *op. cit.*, p. 110).

celui-ci. La reprise de l'expression ►► *fak rū^ah* de Joël 3,1-2 en Za 12,10 fait penser que la purification du prophétisme dont parle Za 13,2-6 est une manière d'envisager un nouveau prophétisme, surtout que Za 12,8 emboîte le pas à Mal 3,1 en annonçant que la maison de David deviendra comme le *mal'ak YHWH* devant eux. Ce prophétisme nouveau est appelé à s'opposer, comme Elie et d'autres prophètes après lui, aux idoles et aux prophètes considérés comme faux (13,2-6 ; cf. parallèle en 10,2-3a).

Les rapports entre les pères et les fils, associé au prophétisme, font donc écho à une thématique des Douze. Dès le début, le récit d'Osée témoigne d'une évolution qui va de l'opposition au rapprochement entre le père prophète et ses enfants. Jl 3,1, dans un contexte de bénédiction, annonce que « vos fils et vos filles prophétiseront... ». C'est la même note mais plus jubilante que l'on a à la fin d'Osée (12,11-14). Ne serait-ce pas à ce contexte prophétique que Mal 3,23 renvoie lorsqu'il parle de ramener le cœur des pères vers les fils ? Déjà Amos suggérait une hostilité entre les parents et leurs enfants prophètes (2,11-12), thème repris par Za 13,3 ; Joël répondait à Amos 2,11-12. Mal 3,23 semble faire écho à ce thème (parents face aux enfants prophètes) et à celui attesté par l'expérience d'Osée (enfants face aux parents prophètes).

En somme, il semble que, dans le cadre de l'annonce du Jour de YHWH qui caractérise les Douze, se situent aussi des allusions à l'attente du renouveau prophétique ; effectivement, selon W. Vogels, « la réapparition du don prophétique est l'un des aspects des promesses de la restauration d'Israël »³². Bien plus, à travers les allusions à ce prophétisme nouveau, on voit l'évocation discrète, mais parfois claire, du prophète Elie. Jonas reste la meilleure illustration.

I.2. PROPHÈTE ET JOUR DE YHWH DANS LES FINALES SUCCESSIVES DU CORPUS DES DOUZE EN FORMATION : MAL 3,22-24, UNE SYNTHÈSE.

³² W. VOGELS, « Il n'y aura plus de prophète ! », in *NRT* 101 (1979), p. 845.

D'après les résultats convergents de plusieurs spécialistes, les Douze seraient une compilation réalisée en quatre étapes principales pendant et après l'exil³³. Le premier recueil proviendrait des cercles deutéronomistes qui ont rassemblé en premier lieu les livres d'Osée, d'Amos, de Michée et de Sophonie, dans le but de donner une explication à la catastrophe nationale de 587³⁴. A ce recueil seront ajoutés ensuite les livrets préexiliques de Nahum et Habaquq, ainsi que les écrits des prophètes de la restauration – Aggée, Zacharie et Malachie – donnant lieu à un *Livre des Neuf*. Une autre édition y ajoutera le livret d'Abdias et celui de Joël. A ce niveau, le recueil constitue un *Livre de Onze*, avec Joël en dernière place. Enfin vont être écrits le livret de Jonas ainsi que des oracles de Za 9-14, donnant en définitive un *Livre de Douze*, dans lequel Joël change de place et Jonas est mis en plein milieu du corpus.

Cette reconstruction reste une hypothèse de travail. Mais, en la considérant comme un point de départ, elle nous permet de mettre en évidence un fait particulier : lorsque, au terme des Douze, la finale de Malachie met en rapport le Jour de YHWH avec le prophète et la conversion, il nous semble que, d'une part, du point de vue thématique, ce texte reflète et récapitule les finales successives du corpus en formation ; d'autre part, si la finale des Douze met en lien Elie et le Jour de YHWH, l'on doit noter que ce dernier thème est caractéristique du corpus au sein duquel les éditeurs successifs accordent une place de choix à Jonas, que son auteur a dépeint sous les traits d'Elie le prophète. En utilisant les données de notre enquête, observons donc la manière dont s'achèvent les quatre recueils successifs du processus de la formation des Douze.

I.2.1. Sophonie achève le corpus deutéronomique des petits prophètes.

Parmi les quatre livres qui auraient constitué le corpus initial des Petits Prophètes, Amos est le premier à parler du Jour de YHWH, mais c'est Sophonie qui consacre toute son œuvre à ce thème³⁵. Pourtant, dès le prologue du livre d'Osée, le renouvellement de l'alliance doit être effectué « en ce jour-là » (Os 2,18-25). Outre le Jour de YHWH, Os 1-3 contient des

³³ Cf. supra, p. 143.

³⁴ Cf. J. VERMEYLEN, « L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des Ecritures ? », in T. RÔMER (éd.), *The Future of the Deuteronomic History* (BETL CXLVII), pp. 223-240, spécialement p. 236 ; T. RÔMER, « L'historiographie deutéronomiste (HD). Histoire de la recherche et enjeux du débat », in A. de PURY et alii, *Israël construit son histoire : l'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le monde de la Bible 34), Genève, 1996, pp. 9-120 ; spéc. page 58-65 ; IDEM, « L'école deutéronomiste et la formation de la Bible hébraïque », pp. 185-187.

allusions évidentes à certains autres motifs de la finale de Malachie : la mention du chef unique et les traditions de l'exode renvoient à la figure de Moïse, l'évocation des traditions sur Jéhu à l'histoire d'Elie et de ses disciples ; la mention du val d'Akor (Os 2,17) et par le châtiment promis à Yizréel annoncent le *herem* ; la relation entre les pères et les fils en rapport avec l'alliance occupe Os 1-3 et Mal 3,24 ; la dénonciation de l'oubli au début des Douze (Os 2,15) justifie l'appel au souvenir à la fin du corps (Mal 3,22).

Sophonie, que le compilateur place à la fin du recueil, consacre son livre au thème du Jour de YHWH . A ce niveau, il est intéressant de noter que, comme dans d'autres livres primitivement adressés à Israël (Amos, Osé, Michée), les avertissements et accusations préexiliques ont été repris et complétés par les éditeurs exiliques de manière à mettre en évidence la volonté divine de sauver son peuple. En effet, le Deutéronomiste rassemble les écrits dans le but de donner à la grande catastrophe une explication qui ne remette en cause ni sa justice ni sa bonté envers Israël. Il cherche à sauver la crédibilité de YHWH après le grand malheur³⁶. D'où la tension entre jugement et salut, qui caractérise les livres prophétiques en général, mais en particulier les quatre livres du recueil deutéronomique. La structure de Sophonie en est une bonne illustration : la menace d'un jugement (So 1,2-2,3) se termine par l'appel à la conversion (2,1-3) avant que ne vienne le Jour de YHWH (So 2,2 ; cf. Mal 3,23 ; Jl 3,4) ; puis elle est équilibrée par la perspective de la conversion des gentils au culte de YHWH (3,9-10), du jugement final sur le non-repentant (3,8), de la restauration et du salut final d'un Israël purifié (3,11-13.14-20).

Il faut encore observer la manière dont le livre s'achève : dans ses deux premiers chapitres dominait l'aspect obscur du Jour de YHWH ; au contraire, So 3,9-20 promet un Jour où Dieu se manifeste pour sauver (So 3,8.11.16). Cette section s'organise autour de trois thèmes :

- a) La purification des peuples et de Jérusalem : v. 9-13.
- b) La joie promise : v. 14-18a.
- a') Le rassemblement des dispersés : v. 18b-20.

³⁵ Assez éloquent est l'intitulé de l'article déjà cité de B. RENAUD, « Le livre de Sophonie », pp. 1-33.

³⁶ J. VERMEYLEN, « L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des Ecritures ? » in T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomistic History* (BETL, CXLVII), Leuven, 2000, pp. 223-240 ; voir p. 236-237.

Dans les sections a et a', comme pour la finale de Malachie, le Seigneur s'exprime à la première personne, tandis que dans la partie centrale, le prophète parle de Dieu à la troisième personne. So 3,14-20 est composé de deux psaumes d'allégresse à Sion que l'on considère habituellement comme deux unités originellement indépendantes (vv. 14-18a.18b-20). Cet ensemble est scandé par la mention répétée de *ce jour-là* (v. 11.16) et de *en ce temps-là* (v. 19.20.20). La toute dernière section (v. 18b-20), qu'on s'accorde à dater du temps de l'exil, reprend le thème des versets précédents : Dieu rassemblera les exilés, les ramènera, leur donnera louange et renom parmi les peuples de la terre.

Dans ce texte, il faut noter le jeu de mots où intervient le verbe שׁוּב dans l'expression אֶת-שְׁבוּתֵיכֶם בְּשׁוּבִי, littéralement « par mon faire-retourner vos retours ». C'est YHWH qui fait retourner ; dans la finale de Malachie, ce sera Elie le prophète. Le *mal'āk* YHWH est donc le représentant de Dieu.

Retenons donc qu'à la fin du recueil deutéronomiste des Petits Prophètes, Sophonie consacre son livre au thème du Jour de YHWH et, dans une perspective deutéronomiste, l'auteur insiste sur le retour du peuple par l'action divine avant la venue du Jour de YHWH ³⁷. Dès lors, pour clôturer le livre de Sophonie, le rédacteur parle à la fois du Jour de YHWH dans une perspective positive, de Dieu qui fait revenir et du rassemblement de ceux qui étaient éloignés de Dieu. D'une manière semblable, la finale de Malachie annonce le Jour de YHWH avec YHWH d'Elie, dont la mission consiste à faire revenir les pères et les fils en vue d'un rapprochement équivalent à une nouvelle alliance. Il n'est donc pas exagéré de penser que la finale de Malachie fait écho à Sophonie et à sa finale rédactionnelle. Ainsi, d'après B. G. Curtis³⁸, c'est sans doute en vue d'unir les écrits des trois derniers prophètes à ceux qui précèdent que les oracles de Sion ont été insérés, en Sophonie et dans le livre de Zacharie, par le même milieu d'où proviennent les appendices de Malachie.

I.2.2. Malachie à la fin du *Livre des Neuf*.

³⁷ Sur la place de שׁוּב dans l'œuvre deutéronomiste, voir M. ROSE, « Idéologie deutéronomiste et théologie de l'Ancien Testament », in A. de PURY, *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le monde de la Bible 34), Genève, 1996, pp. 445-476 ; voir p. 475 ; cf. H. W. WOLFF, « Das Kerygma des deuteronomischen Geschichtswerks », in *ZAW* 73 (1961), pp. 171-186 ; traduction anglaise : « The Kerygma of the Deuteronomic Historical Works », in H. W. WOLFF (éd.), *The Vitality of Old Testament Traditions*, Atlanta, 1975, pp. 83-100.

³⁸ Voir CURTIS, B. G., « The Daughter of Zion Oracles and the Appendices to Malachi : evidence on the Latter Redactors and Redactions of the Book of the Twelve », in *SLB Seminar papers Series 37* (1998), pp. 872-893.

Au corpus deutéronomiste auraient été ajoutés les écrits de Nahum, Habacuc, Aggée, Zacharie 1-8 et Malachie, donnant lieu à un *Livre de neuf*. A ce stade, c'est Malachie qui termine le corpus. Il recevra le titre de נָשִׂיא comme Nahum et Habacuc ; c'est ce même intitulé que, plus tard, le second Zacharie donnera aux deux sections de son œuvre (cf. Za, 9,1 et 12,1). Avec Aggée et Zacharie, Malachie parlera du *mal'ak YHWH*³⁹, et il associera ce personnage à la venue du Jour de YHWH (3,1s).

Or, un découpage global autorise de diviser le livret de Malachie en deux parties⁴⁰. La première, allant de 1,2 à 2,16, dénonce les abus qui se commettent au sein de la communauté juive et les reproche sévèrement à celle-ci, mais surtout à la classe sacerdotale. Le prêtre reçoit le titre de *mal'ak Yhwh*. En vertu de l'alliance avec Lévi, il est chargé de transmettre la *Tôrah* et de faire revenir (hifil de שׁוּב) les gens de la faute (Mal 2,6). La seconde partie du livret est consacrée, elle, au Jour de YHWH (3,1.17-21) : précédé par la purification des fils de Lévi (3,1s), le Jour de YHWH est présenté par Malachie comme le jour que YHWH prépare (3,17.21) : un jour de jugement (cf. 3,5), où seront distingués ceux qui craignent Dieu et les autres (3,17) ; un jour « brûlant comme un four » (3,19 ; cf. 3,2) pour les impies qui seront embrasés (v.19) et réduits en cendre (v. 21) ; un jour de salut où brillera le soleil de justice et la guérison (3,20) pour les justes. Ceux-ci sont considérés par YHWH comme son héritage (סִנְיָה : 3,17) dont il a compassion (חַמִּיל), comme un homme pour son fils qui le sert (3,17). L'annonce du Jour de YHWH va de pair avec l'invitation au renouvellement de l'alliance : « Revenez (שׁוּב) vers moi et moi je reviendrai (שׁוּב) vers vous » (cf. Za 1,3).

Le thème du jour de YHWH, auxquels les Douze attachent beaucoup d'importance, est donc soulignée par la seconde et dernière partie du livre de Malachie. Celui-ci parle d'un *mal'ak Yhwh* (2,7 et 3,1) que la finale du livret identifie au nouvel Elie. D'après la structure que nous avons dégagée de Mal 2,17-3,12, le verbe שׁוּב occupe la place centrale de cette section ; et parmi les tâches de Lévi et du *mal'ak YHWH*, Mal 2,6 retient la mission de « faire revenir » les gens de la faute. Par là, le livret de Malachie constitue un achèvement logique des Douze⁴¹, où est le mieux développé le thème du Jour de YHWH associé à ceux de la conversion et de la compassion de Dieu.

³⁹ Cf. supra, p.

⁴⁰ Cf. A. Van HOONACKER, *Les douze Petits prophètes*, p. 693.

⁴¹ Lire, par exemple, A. SCHAT, *Die Entstehung des Zwölfprophetenbuchs*, pp. 297-299 : « Mal als Schluß des Zwölfprophetenbuchs ».

A la fin du *Livre des Neuf*, comme ce sera le cas à la fin des Douze, Malachie occupe la dernière place du recueil et met le thème du Jour de YHWH en rapport avec le *mal'ak YHWH*, thèmes que vont prolonger les appendices du livre à la fin des Douze.

1.2.3. Joël : le renouveau prophétique et l'appel à la pénitence avant le Jour de YHWH .

Les livrets d'Abdias et de Joël ont été ajoutés au corpus en formation, qui devint un *Livre des Onze*. Entre les deux livres existent assez de contacts⁴², parmi lesquels l'importance qu'ils accordent au Jour de YHWH . Celui-ci est le thème principal des deux livres et particulièrement de Joël.

Ici, rappelons deux faits au sujet de ce livre de Joël. D'abord, ses nombreux parallèles avec d'autres écrits prophétiques dont il fait une relecture⁴³. Que cette synthèse des différents écrits ait pour thème principal le Jour de YHWH , cela veut dire que son auteur le considère comme primordial chez les prophètes en général et les Douze en particulier. J. Nogalski va jusqu'à penser que ce corpus est principalement formé dans le milieu rédactionnel d'où provient le livre de Joël⁴⁴.

Un autre fait à rappeler est le parallélisme que nous avons mis en évidence entre Jl 3,1-5 et la finale de Malachie. A ce niveau, il convient de retenir que :

- 1) Jl 3,4 et Mal 3,23 situent le Jour de YHWH « avant que ne vienne le Jour de YHWH » (Jl 3,4).
- 2) Parmi les signes précurseurs du Jour de YHWH, Joël retient de manière particulière le renouveau du charisme prophétique (Jl 3,1).
- 3) Elie et Joël sont deux noms qui expriment un programme pratiquement identique : Joël (יְהוֹאֵל) signifie « YHWH est Dieu », et Elie (אֵלִיָּה) veut dire « YHWH est Dieu » ou « mon Dieu c'est YHWH »⁴⁵.
- 4) Joël, le prophète du Jour de YHWH, adresse aux Israélites et aux nations un appel à revenir à YHWH (Jl 1,13-15 ; 2,12-17). La mission d'Elie sera de « faire revenir ». Joël fonde

⁴² Voir, par exemple, *ibid.*, pp. 270-274.

⁴³ S. Bergler a consacré un ouvrage à démontrer que Joël est une relecture des autres livres prophétiques : S. BERGLER, *Joel as Schriftinterpret*, 1988.

⁴⁴ J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 275-278.

⁴⁵ Cf. O. ODELAIN et R. SEGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres*, p. 121 (Elie), p. 406 (Yoël) ; E. ZENGER, *Einleitung in das Alte Testament*, p. 483 ; R. de VAUX, « Le cycle d'Elie dans les livres des Rois » dans *Elie le prophète*. t. 1. *Selon les Ecritures et les traditions chrétiennes* (Etudes carmélitaines), p. 54, note a ; voir aussi P. BORDREUIL et F. BRIQUEL-CHATONNET, *Le temps de la Bible*, Paris, 2000, p. 290.

son invitation à la pénitence sur ce qui est dit à propos du Dieu miséricordieux par Ex 32,11-12.14 et 34,6.

- 5) Au Jour de YHWH, ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés, annonce Joël 3,5 qui cite Ab 17 pour dire qu'à Jérusalem il y aura des rescapés. De même, la mission du nouvel Elie est destinée à éviter le *herem* pour le pays. Mal 3,24 parlera de *herem* là où Joël envisage l'extermination pour les nations dans la *vallée de Josaphat* c'est-à-dire la vallée de « YHWH juge » (Jl 4,2).

Par l'adjonction d'Abdias et de Joël, le *livre des Onze* insiste sur le thème du Jour de YHWH, le prophétisme eschatologique, l'appel à revenir vers YHWH, et la miséricorde de ce dernier. Des thèmes repris dans la finale de Malachie, ainsi que le montre le parallélisme entre Jl 3,1-5 et Mal 3,22-24. Il apparaît donc que la finale de Malachie fait écho au livret de Joël qui est, lui-même, une synthèse rédactionnelle sur le Jour de YHWH, thème prépondérant dans les Douze.

I.2.4. La place de Jonas et de Za 12-14.

L'époque perse est marquée par un courant universaliste, comme en témoignent le Trito-Isaïe, le livre de Ruth, Za 8,20-23, et Mal 1,11-14 ; parmi les écrits de cette période, il faut compter le livre de Jonas et le Deutéro-Zacharie⁴⁶, qui sont ajoutés aux corpus des Douze comme dernier apport à sa formation. L'esprit de l'époque est visible à travers le récit de Jonas dont le héros est envoyé à Ninive, une nation païenne ; de même, le second Zacharie commence par une guerre contre les nations (Za 9,1-8) pour terminer par la description d'une nouvelle Jérusalem où le culte au Dieu unique est rendu ensemble par le reste d'Israël et les survivants des nations (Za 14,8-9.16-21).

L'addition de ces deux rédactions, dernière étape de la formation des Douze, s'effectue en même temps que des aménagements dans l'ordre des livrets. D'après les découvertes de Qumrân, il aurait existé un classement primitif qui mettait le livre de Jonas après celui de Malachie⁴⁷. Dans le classement actuel, Jonas a été amené à l'intérieur du corpus, laissant alors la fin aux trois sections de même longueur (Za 9-11 ; 12-14 ; Mal 1-3),

⁴⁶ Cf. G. Von RAD, *Théologie de l'AT*. t. II. *Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, p. 240s

⁴⁷ Voir O. H. STECK, "Zur Abfolge Maleachi...", pp. 249-253, et B. A. JONES, *The Formation of the book of Twelve*, pp. 129s.

toutes introduites de la même façon (משא) et au centre desquelles on a les chapitres 12-14 de Zacharie. Quelques remarques sont à noter à ce sujet.

§1. Jonas et Nahum en position centrale.

Dans le TM, le milieu des Douze est pratiquement à situer au livre de Michée⁴⁸. Cela semble avoir de l'importance ; car, le psaume final de Michée fait écho à Jonas par la phrase « jette au fond de la mer tous nos péchés » (Mi 7,19)⁴⁹. Dans la LXX, Jonas est placé au centre en contrepoids du livret de Nahum qui annonce la destruction de Ninive. A la jonction entre ces deux écrits, sur le rouleau des Douze, les éditeurs ont donné à Nahum le titre de ספר, cas unique dans les Douze. Dans le psaume qui introduit ce livre, Na 1,3 cite la formule d'Ex 34,6-7. Jonas et Nahum forment un diptyque illustrant la théodicée d'Ex 34,6-7 : Jonas montre la miséricorde divine envers Ninive tandis que Nahum insiste sur la fermeté de la justice divine ; et, nous l'avons montré, tous les deux font référence à la formule d'Ex 34,6-7, dont Jonas ne reprend que le volet positif⁵⁰. Celui-ci serait le message du « livre » (Na 1,1), aux yeux des éditeurs du *Dodekapropheton*, qui donnent à Jonas et Nahum une place centrale.

Le message de Jonas se limite à une seule phrase : « Encore quarante jours, et Ninive est bouleversée » (Jon 3,4 : נִהְפָּכֶת) : le verbe הִפָּךְ est employé par exemple par Am 4,11 pour parler d'une destruction complète semblable à celle qui a atteint Sodome et Gomorrhe. Jl 3,4 utilise le même verbe pour décrire le changement du soleil au Jour de YHWH et dont Dieu seul est capable. La menace annoncée par Jonas préparant un appel à la pénitence correspond en fait à une invitation à la pénitence ; c'est ainsi d'ailleurs que ses auditeurs la perçoivent (cf. Jon 3,4s).

Comme on le voit, la mission de Jonas est fondamentalement la même que celle du nouvel Elie en Mal 3,23-24 : ramener les auditeurs de la faute vers YHWH afin de les épargner du *herem*. En plus, dans un contexte où le prophétisme classique tend à sa fin, ainsi que l'atteste Za 13,2-6, Jonas reçoit les traits du prophète Elie.

⁴⁸ Voir P. JEPPESEN, « Because of you », p. 196 ; S. SCHOOLING, « La place du livre de Michée dans le contexte des douze Petits Prophètes », in *European Journal of Theology* 7 (1998), pp. 27-35.

⁴⁹ Pour J. NOGALSKI, *Literary Precursors*, pp. 152-153, on aurait en Mi 7,19 une allusion évidente au récit de Jonas, et en particulier à Jon 2,4.

⁵⁰ Cf. *supra*, pp.

§2. Za 12-14.

Jusqu'ici, nous avons constaté que les recueils successifs des Petits Prophètes s'achèvent ou sont rejoints par des compositions qui trouvent écho en Mal 3,22-24. Il reste à rappeler que la dernière addition venue compléter les Douze est l'œuvre du second Zacharie et que celui-ci revient sur le thème du Jour de YHWH avec des accents que l'on retrouve dans la finale de Malachie.

Lorsque le corpus est achevé, il est clôturé par trois séries d'oracles, d'égale longueur environ, et portant le mot מִשָּׁח dans leurs titres (9,1 ; Za 12,1 ; Mal 1,1). La section de Za 12-14 est donc placée au centre de trois « massô't » qui clôturent les Douze. Cela n'est pas sans conséquence pour notre sujet, puisque le Jour de YHWH reçoit en ces chapitres un développement important.

De cette section nous avons pu dégager un schéma thématique pareil à celui de la finale de Malachie et de Jl 3,1-5. Le second Zacharie parle d'un jour eschatologique ; c'est le jour de la venue de YHWH (Za 14,1 : יוֹם-בָּא לַיהוָה), marqué par divers aspects : le combat eschatologique de YHWH contre les nations en faveur de Jérusalem (12,1-8 ; 14,1-5), la victoire d'Israël et le salut définitif de Jérusalem ; la sécurité assurée à Jérusalem et la levée définitive de l'anathème sur la ville (14,11) ; une nouvelle alliance (13,9), et le culte du Dieu unique désormais célébré à Jérusalem par le reste d'Israël et par les survivants des nations (14,16-25).

La communauté vit sous la direction des prêtres. A ce sujet, le second Zacharie dénonce les pasteurs et observe la fin du prophétisme : Za 13,2-6 semble justifier à posteriori le silence prophétique de l'époque. A ce stade final des Douze, la prophétie est donc connue comme un fait du passé, mais aussi comme une promesse ; différents indices montrent que, avant le Jour de YHWH, un prophétisme nouveau est espéré : l'élimination des idoles et de l'esprit d'impureté, la mise à mort des mauvais pasteurs et des prophètes de mensonge, l'attente d'un pasteur qui est le « proche de Dieu » (13,7), le don de l'esprit à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, avec l'espoir que « la maison de David deviendra comme le *mal'ak* YHWH devant eux » (12,8) ; l'allusion à Mal 3,1 est manifeste. Or, dans sa manière de parler du prophétisme, et donc dans sa façon d'envisager l'avenir de cette institution désormais incorporé au sacerdoce, le second Zacharie rappelle clairement des traits qui évoquent la figure d'Elie : le manteau de poil (2R 1,8 ; cf. Za 13,4), l'esprit de grâce et de

supplication en opposition à l'esprit d'impureté, aux idoles et aux faux prophètes (Za 13,2 ; cf 1R 18), le prophète qui invoque YHWH, et celui-ci qui répond (Za 13,9 ; 1R 18,37-38). Ce qui est visé, c'est une nouvelle alliance (Za 13,9 ; cf. Jr 31,31-34 ; Os 2,23-25 ; Mal 3,7, etc.) et une nouvelle Jérusalem qui sera définitivement épargnée de la menace du *herem* (Mal 3,24 et en Za 14,11 ; cf. 1R 18,40⁵¹).

Ainsi considéré, le passage de Mal 3,22-24 aurait des liens avec Malachie, surtout avec le thème du *mal'ak YHWH* de Mal 3,1 ; mais il en aurait aussi avec le plus récent des oracles (Za 12-14). Autrement dit, entre le Proto-Zacharie et Malachie, le rédacteur final des Douze aurait encadré deux longs oracles (Za 9-11.12-14), mais il aurait fait suivre le tout d'une finale (Mal 3,22-24) se référant aussi à Za 12-14 où est envisagé un « *mal'āk YHWH* devant eux » (Za 12,8) et un Jour de YHWH exempt de *herem* (Za 14,11). L'annonce finale serait celle de la levée de l'anathème contre la terre mais aussi contre les prophètes.

Conclusion.

1) A une époque où on attend vivement le *mal'āk* eschatologique de Mal 3,1, messenger du Dieu de la justice (Mal 2,17-3,1), la finale de Malachie vient identifier ce messenger et définir sa mission. Cette relecture est nourrie par diverses traditions, en particulier celles de l'exode concernant le *mal'ak Yhwh*. Elle est effectuée par un auteur qui interprète les oracles du livret auxquels il donne une conclusion.

2) L'auteur de Mal 3,22-24 vient aussi donner une conclusion au livre des Douze. C'est dans ce corpus en effet que se rencontre le plus grand nombre de textes qui emploient l'expression « Jour de YHWH ». La lecture des Douze indique par ailleurs le lien constant qu'ils mettent entre le Jour de YHWH et les attributs divins indiqués par Ex 34,6-7. Tout en restant une menace, l'annonce du Jour de YHWH devient, dans les Douze, invitation à la conversion et au renouvellement de l'alliance. Tel est le message du prophète dans les Douze. Chez Joël et le second Zacharie, des textes comme Jl 3,1-5 et Za 12-14 semblent avoir été composé suivant le même schéma que Ex 32,20-35 et Mal 3,22-24, annonçant un renouveau prophétique avant le Jour de YHWH. Dans ces deux livres ainsi que chez Jonas, le jour du jugement est donc mis en rapport avec un prophétisme précurseur auquel plusieurs allusions donnent les traits d'Elie le prophète. Il apparaît donc que la finale de Malachie fait une lecture de Mal 3,1 en identifiant le *mal'āk* eschatologique, mais elle conclut aussi les Douze.

⁵¹ Voir A. MARX, « Mais pourquoi donc Elie a-t-il tué... », ., p. 17.

3) La finale de Malachie, serait-elle la conclusion des *nebî'im* ? C'est possible. Pour soutenir cette thèse qui ne manque pas d'arguments à faire prévaloir, il faudra tout de même expliquer pourquoi l'expression « Jour de YHWH », si capitale en Mal 3,22-24, est totalement absente des « prophètes antérieurs ». En plus, si l'on tient compte de la LXX⁵², on se rappellera nécessairement que cette version est le témoin d'un texte hébraïque qui pourrait être plus ancien que le TM. Or, suivant l'ordre de la LXX, la finale de Malachie ne peut être une conclusion des *n^ebi'im*, puisque les Douze sont placés avant les livres des grands prophètes (Isaïe, Jérémie et Ezéchiel). Ce serait bien nouveau de trouver, pour une fois, une conclusion qui n'est pas à la fin de l'œuvre, mais en plein développement de celle-ci.

CHAPITRE 2. DES POINTS DE REPÈRE POUR LA DATATION DE MAL 3,22-24.

Introduction.

Toute datation d'un texte ancien ne peut être qu'une opération risquée. Nous allons nous limiter à relever des indices que d'autres lecteurs pourraient enrichir. D'entrée de jeu, il faut situer la finale de Malachie entre la composition de ce livret vers le milieu du V^e siècle et la publication du Siracide aux environs de 200 av. J.-C. Pour être plus précis ou si l'on veut engager un débat autour des hypothèses existantes, il est préférable de se laisser guider par le texte lui-même, d'autant qu'il est susceptible de fournir quelques points de repère pour sa datation. Retenons par exemple : 1) le parallèle entre Mal 3,24 et Jl 3,4 ; 2) le rapport entre le *herem* de Mal 3,24 et celui dont il est question en Za 14,11 ; 3) la mention d'Elie le prophète ou le Tishbite ; 4) la cassure supposée par Mal 3,24 entre les pères et les fils ; 5) et enfin, l'exhortation à se souvenir de la Loi de Moïse. Quelles peuvent être les incidences chronologiques de ces éléments ? Telle est la question à laquelle vont tenter de répondre les lignes qui suivent.

II.1. La phrase commune à Jl 3,4 et Mal 3,24.

⁵² Invitation adressée par B. A. Jones à ceux qui étudient les Douze et qu'on peut employer positivement tout justement pour défendre l'unité de ce corpus).

Rappelons qu'il existe de nombreux points de contact entre Joël et Malachie⁵³ ; parmi eux figure la phrase commune à Mal 3,24b et Joël 3,4 :

לפני בוא יום יהוה הגדול והנורא

Ainsi T. Chary estime que l'addition de Mal 3,23-24 pourrait bien être de la même époque que Jl 3,1-5⁵⁴. En tous cas, il est difficile de ne pas rapprocher ces deux textes.

Pour expliquer le doublet, certains ont avancé l'hypothèse d'une source commune⁵⁵. Pour la majorité des critiques, un des textes dépend de l'autre ; mais il faut alors préciser dans quelle direction a été effectué cet emprunt. Une réponse à ce problème suppose résolue la question très controversée de la datation de Joël, puisque le registre des propositions s'étend du IX^e au II^e siècle av. J.-C⁵⁶. Pour ceux qui situent Joël avant l'exil, et donc aussi avant Malachie, c'est naturellement la finale de ce livre qui dépend de Joël. Or, aujourd'hui, la tendance majoritaire situe Joël après l'exil ; dès lors on risque de penser que c'est Joël qui cite la finale de Malachie. Soutenir une telle affirmation, c'est peut-être aller vite en besogne. Notre passage de Mal 3,22-24 étant lui-même postérieur au reste du livre, il est difficile de dire si le livre de Joël lui est antérieur ou postérieur.

A ce niveau, la critique littéraire de chacun des textes peut se révéler très utile. La finale de Malachie est composée dans un langage et un style étrangers au reste du livre : celui-ci n'emploie pas la notion de *herem*, ni la « Loi de Moïse », ni le nom d'Elie, ni l'expression « Jour de YHWH ». En outre, nulle part chez Malachie le Jour de YHWH n'est qualifié de « grand et redoutable » ; certes le prophète donne ces attributs à YHWH, qu'il qualifie de *grand Roi*, dont le nom est *redoutable* (Mal 1,14), sans qu'ils ne soient nulle part coordonnés. Ainsi, devons-nous sans doute nous rallier à A. Schar⁵⁷, et admettre que notre phrase de Mal 3,23b reste isolée au sein du livre de Malachie, alors qu'elle ne l'est pas du tout chez Joël. Le passage de Jl 3,1-5 décrit les signes qui précèdent ce Jour de YHWH. De plus, chez Joël, l'expression « grand et redoutable » est encore accolée à l'expression *yôm YHWH* à un autre endroit, à savoir Jl 2,11, dans un oracle qui lance un appel solennel à *revenir* (שוב 2,12.13) vers YHWH. La même préoccupation que nous avons trouvée dans les autres livrets des Douze revient, comme en écho, en Mal 3,23 au sujet de la mission assignée au prophète eschatologique. Chez Malachie cependant, la tâche de ramener les hommes vers Dieu est

⁵³ Cf. SCHART, *Entstehung des Zwölfprophetenbuchs*, p. 301-302.

⁵⁴ T. CHARY, *Aggée-Zacharie-Malachie*, p. 277.

⁵⁵ Cf. B. GLAZIER-McDONALD, *Malachi : the Divine Messenger*, p. 252-253.

⁵⁶ Sur les différentes opinions, voir S. ROMEROWKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, pp. 20-35.

⁵⁷ A. SCHART, *Entstehung des Zwölfprophetenbuchs*, p. 301.

assignée au prêtre (Mal 2,6-7), et ce, dans le cadre liturgique du second Temple, au lieu d'un contexte eschatologique comme on le rencontre dans nos deux textes parallèles.

Concluons. L'indication « avant la venue du Jour de YHWH » semble avoir des attaches plus fermes dans le contexte de Joël que chez Malachie où elle paraît isolée et difficilement explicable à partir du livre. Joël 3,4 est postérieur à Malachie, mais probablement antérieur à la finale de Mal 3,22-24⁵⁸. Ces versets peuvent provenir soit de la même époque que le livre de Joël, soit après celui-ci. Signalons que, d'après la tendance majoritaire des critiques modernes, ce livre de Joël aurait été composé vers 400 av. J.-C ou dans la première moitié du 4^e siècle⁵⁹.

II.2. Mal 3,24, antérieur à Za 14.

Le livre de Malachie s'achève par la mention du grand et redoutable Jour de YHWH, accompagnée d'une menace de *herem*. Il faut se rappeler qu'en dehors de notre passage, les Douze n'utilisent le mot *herem* qu'en Za 14,11. La comparaison entre ces deux emplois du mot *herem* donne lieu à la remarque suivante : alors qu'en Mal 3,24, la levée de l'anathème est conditionnelle et suppose que la mission d'Elie sur les pères et les fils soit couronnée de succès ; chez Za 14,11 par contre, c'est l'ère de la sécurité pour Jérusalem et la menace d'anathème est définitivement écartée. On peut logiquement supposer que Za 14 est postérieur à la finale de Malachie ; mais il reste à préciser quand a été composé le dernier chapitre de Zacharie.

Aujourd'hui, on est d'accord de situer la rédaction de Za 9-14 après les 8 premiers chapitres du livre, et ce, par un auteur postérieur⁶⁰. L'invasion venant du Nord et qui fait l'objet de l'oracle de Za 9,1-8, paraît correspondre le mieux à la campagne d'Alexandre⁶¹ : les Juifs se réjouissent de voir tomber la Syrie (333 av. J.-C.), puis Tyr et Sidon (332 av. J.-C.). Pour sa part, Za 11,12 mentionne la rupture de la fraternité entre Juda et Israël. Il est possible

⁵⁸ R. L. SMITH, *Micah-Malachi* (Word Biblical Commentary 32), Waco, 1984, p. 341.

⁵⁹ Voir les arguments rassemblés par E. ZENGER, *Einleitung in das Alte Testament*, 1998, p. 482-484 ; voir aussi M. HARL et alii, *La Bible d'Alexandrie. Les Douze Prophètes 4-9*, Paris, 1999, p. 24-25.

⁶⁰ De sérieuses divergences subsistent quand il s'agit de préciser l'époque : certains ont opté pour la première moitié du V^e siècle, préoccupés de ne pas éloigner Za 9-14 du premier Zacharie ; tandis que d'autres ont préféré des dates allant du IV^e siècle jusqu'à l'époque maccabéenne en passant par la période grecque ; sur ce dossier, voir par exemple T. CHARY, *Aggée-Zacharie-Malachie*, pp. 134-138 ; B. TIDIMAN, *Le livre de Zacharie*, Vaux-sur-Seine, 1996, pp. 34-35.

⁶¹ Voir M. DELCOR, « Les allusions à Alexandre le Grand dans Zach IX,1-8 », in *VT* 1 (1951), pp. 110-124.

que l'auteur fait allusion au schisme samaritain. Or, selon Flavius Josèphe⁶², les gens de Samarie auraient consommé le schisme à la faveur de l'arrivée d'Alexandre le Grand qui leur aurait permis de construire le Temple sur Garizim, donc vers 330. Par conséquent, le Deutéro-Zacharie serait écrit après que ces événements ont eu lieu. Il y a sans doute moyen d'être un peu précis pour Za 14 où nous trouvons la mention du *herem*. Effectivement, il est acquis que ce chapitre est encore plus tardif que les chapitres précédents (Za 9-13)⁶³. Retenons deux indices : la mention de l'Égypte par Za 14,8 qui fait penser à l'époque des Lagides et le style apocalyptique.

La chute de Jérusalem mentionnée dans un style eschatologique en Za 14,2 ne renvoie probablement pas à la conquête de Nabuchodonosor, mais à la prise de la ville par Ptolémée I en 302 et la déportation de beaucoup de Juifs en Égypte⁶⁴. Au v. 16, des survivants viennent d'Égypte pour la fête des Tentés, si bien que la prise de Jérusalem en 302 semble n'être plus qu'un souvenir lointain, puisque la ville est en sécurité (14,11) et qu'il n'y a plus de *herem*. Depuis la campagne de Ptolémée Soter contre Antigone, où Jérusalem tomba entre ses mains (302) jusqu'à la bataille de Raphia (217), la Palestine restera presque sans interruption sous la domination du pouvoir établi en Égypte. La menace proférée contre la famille d'Égypte par Za 14,8 suggère que le pouvoir des Lagides a déjà duré et qu'il est devenu insupportable. En plus, l'allure apocalyptique de Za 14 incite à le situer plus près du second siècle où fleurissent les écrits de ce genre.

Si l'essentiel de Za 9-13 est composé après la campagne d'Alexandre le Grand, Za 14 doit donc dater de la seconde moitié du III^e siècle⁶⁵ et la finale de Malachie avant le

⁶² F. JOSÈPHE, *Antiquités juives. Textes, introductions et notes par E. Nodet*, Paris, 1990, XI,8,4 ; XIII,9,1. Sur la discussion autour de ce témoignage de F. Josèphe, voir T. CHARY, *Ag-Za-Mal*, p. 191.

⁶³ Ainsi, après avoir considéré la documentation à sa disposition, A. LACOCQUE, « Zacharie 9-14 », in *CAT* XIc p. 203 écrit : « Bref, tout le monde s'accorde à conclure à une composition écrite quelque temps après les ch. précédents ». Ce serait l'œuvre d'un auteur différent, d'après Th. CHARY, *Aggée-Zacharie-Malachie* (Sources bibliques), Paris, 1969, p. 209. On a même émis l'hypothèse d'une existence indépendante de cette pièce qui a ensuite rejoint le livre de Zacharie : cf. H. LOEVE, « Zechariah 14,5 », in *ExpT* 52 (1940-1941), pp. 277-279. Un problème différent mais connexe est celui de l'unité littéraire du chapitre : de nombreux critiques souscrivent au jugement de B. Stade que le chapitre 14 « se présente comme une mosaïque » : voir B. STADE, « Deuteriosacharja. Eine kritische Studie », in *ZAW* 1 (1881), pp. 1-96 ; spéc. p. 46 ; et dans cette perspective, on retiendra les études de O. H. Steck, E. Bosshard et R. G. Kratz : cf. E. ZENGER, *op. cit.*, p. 529.

⁶⁴ E. J.C. TIGCHELAAR, *Prophets of Old and The Day of The End. Zechariah, the Book of Watchers and Apocalyptic*, Groningen, 1994, p. 166.

⁶⁵ D'après les résultats de la recherche, rapportés par E. ZENGER, *op. cit.*, p. 529, les différentes unités littéraires de Zacharie sont à dater de manière suivante : Za 9,1-10,2, entre 332 et 323 ; 10,3-11,3, entre 320 et 315 ; 11,4-13,9, entre 311 et 302/1 ; Za 14, entre 240 et 220 ; Za 12,1, entre 220 et 201 ou entre 198 et 190. Suivant ces résultats, la composition de la finale de Malachie, que nous plaçons avant Za 14, serait à dater avant 240 av. J.-C ; voir E. BOSSHARD, « Beobachtungen zum Zwölfprophetenbuch », in *BN* 40 (1987), pp. 30-62 ; E. BOSSHARD und D. G. KRATZ, « Maleachi im Zwölfprophetenbuch » in *BN* 52 (1990), pp. 27-46 ; et O. H. STECK, *Der Abschluß der Prophetie*, p. 1991.

milieu du III^e siècle. Le *terminus ad quem* le plus évident pour la date du Deutéro-Zacharie reste le Siracide ; puisque ce dernier (49,10) affirme l'existence d'un livre de douze petits prophètes déjà constitué ; il célèbre les Douze en évoquant leurs bienfaits par des verbes qui sont à l'aoriste : « car ils ont encouragé (παρεκάλεσαν) Jacob et l'ont délivré (ἐλυτρώσαντο) par la fidélité de l'espérance ». Il apparaît donc que, au moment où Ben Sira écrit, les Douze sont déjà rassemblés, mais aussi assez connus pour produire déjà des effets au niveau du peuple. A ce moment, le corpus avait donc acquis une certaine ancienneté⁶⁶. R. E. Wolfe proposait déjà de placer l'édition finale des Douze entre 250 et 225⁶⁷. Le Deutéro-Zacharie serait donc achevé au plus tard à cette époque tandis que Mal 3,22-24 aurait été composé avant le milieu du III^e siècle.

II.3. La figure eschatologique d'Elie.

Ici, nous allons considérer deux faits : d'une part le rapprochement entre Elie et Jonas, et de l'autre le caractère sacerdotal que revêt le nouvel Elie.

Les traditions sur Elie sont multiples, mais le lien entre Elie et le Jour de YHWH est un motif clé des apocalypses juives⁶⁸. Celles-ci prolifèrent à partir du second siècle avant notre ère. De ce fait, on peut dire que la tradition du retour d'Elie annonce l'apocalyptique, et prend origine dans la période qui précède le second siècle. Le *Livre des Antiquités bibliques* du Pseudo-Philon parlent de Phinéas (LAB 28,3 et 48,1). A son sujet, il est écrit : « De sa bouche sort la vérité » ; on a là une allusion claire à Mal 2,7. Phinéas serait identifié au messager de Malachie et donc à Elie. Cette identification sera explité dans le LAB 48⁶⁹. Dans les apocalypses en effet, le personnage d'Elie aura une place importante. Il est cité notamment par le premier livre d'*Hénoch* (1Hén 90,31), l'*Apocalypse d'Elie* (Ap. E. 3,25-33), l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (2 Ba 77,24), le *quatrième livre d'Esdras* (4Esd 6,26), l'*Ascension d'Isaïe* (Asc Is 2,14), chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, dans le

⁶⁶ B. TIDIMAN, *Le livre de Zacharie*, p. 35.

⁶⁷ R. E. WOLFE, "The Editing of the Book of the Twelve", in *ZAW* 33 (1932), p. 115-118.

⁶⁸ J. GIBLET, « Prophétisme et attente d'un Messie prophète », p. 111.

⁶⁹ Pour le commentaire de ce texte, voir PSEUDO-PHILON, *Les Antiquités bibliques*, t. 2, p. 161.

Targum et la littérature rabbinique. La finale de Malachie pourrait être, comme Jonas, « une étape vers l'Apocalypse »⁷⁰.

Que Jonas soit présenté sous les traits d'Elie, P. Ferguson croit pouvoir le justifier en supposant que le récit voit le jour dans un contexte où le prophète Elie est considéré comme un héros national⁷¹. Ne pouvons-nous pas en supposer autant pour la finale de Malachie ? En d'autres mots, le milieu ou le courant dont est issu le livret de Jonas, n'est-il pas le même d'où provient aussi la tradition du retour d'Elie ? Cela n'est pas à exclure d'emblée, d'autant que, d'après certains, Jonas arrive au corpus des Douze en même temps que Mal 3,22-24⁷². D'après les critiques actuels⁷³, Jonas est à situer vers 400 avant notre ère au plus tôt, en tout cas avant *Tobit* sans doute rédigé au second siècle av. J.-C : le texte court de Tobit 14,4 mentionne Jonas comme prophète de la chute de Ninive. Exceptionnellement, et pour des raisons non moins fondées, A. et P.-E. Lacocque situent Jonas au III^e siècle avant notre ère⁷⁴. Jonas est donc composé au IV^e ou au III^e siècle. Quoi qu'il en soit, on est à l'époque du second Temple où le clergé a pris beaucoup d'importance.

Il faut donc considérer encore le fait que Elie est envisagé comme un grand prêtre⁷⁵. Cela est dû à un contexte précis : les prophètes de la restauration attestent de la grande importance accordée au prêtre, auquel est désormais attribué le titre de *mal'ak YHWH* ; il vient dans le Temple avant la venue de YHWH lui-même (Mal 3,1s). Sa tâche est de transmettre la Tôrâh de YHWH (2,7). Or, les additions qui, en Malachie, concernent le *mal'ak YHWH*, le *mal'ak habb'erît*, pourraient être l'œuvre des cercles sacerdotaux dans le cadre d'une polémique entre différents lignages de prêtres⁷⁶. La tradition du retour d'Elie peut donc provenir de ce contexte de la lutte entre les classes sacerdotales du second Temple, après Esdras ou pendant la période hellénistique.

A cet effet, le rappel de l'alliance avec Lévi par Mal 2,4a est significatif. Ailleurs, on trouve la figure de Lévi (ou des lévites) associée à une alliance : Nb 25,12s ; Dt 33,9 ; Ne 13,29 ; Jr 33,21. Or, la profanation de l'alliance avec les prêtres et les lévites dont parle le texte de Ne 13,29, se trouve dans un passage où Néhémie dénonce les mariages des Israélites,

⁷⁰ A. et P.-E. LACOCQUE, *op. cit.*, p. 267-278 ; R. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu avec les psaumes, ou La liturgie prophétique du second temple de Jérusalem* (Cahiers de la revue biblique, 24), Paris, 1988, p. 31s.

⁷¹ P. Ferguson, cité par A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, p. 191.

⁷² J. NOGASLKI, *Redactional Processes*, p. 272, note 79 ; A. SCHAT, *Die Entstehung des Zwöl'prophetenbuchs*, pp. 317 ; etc.

⁷³ M. HARL et alii, *La Bible d'Alexandrie*. 23,4-9 : *Les Douze Prophètes*, 1999, p. 118.

⁷⁴ Cf. le chapitre 2 de A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, 1989, pp. 53-77.

⁷⁵ Cf. D. G. CLARK, *Elijah as eschatological high Priest*, 1975.

⁷⁶ B. ESCAFFRE, *Traditions concernant Elie (thèse)*, p. 40.

y compris du Grand Prêtre, avec des femmes étrangères. C'est la même préoccupation qu'exprime Malachie : « Juda a épousé la fille d'un dieu étranger » (2,1), alors qu'en 2,8 il reprenait l'expression « alliance avec Lévi » pour réprimander les prêtres de l'avoir abandonnée. Elie est envisagé comme un Grand Prêtre eschatologique et idéal, sans doute pour redorer le blason de cette fonction dont l'image est ternie (cf. Mal 1,6-2,9).

Pendant la période hellénistique, l'alliance avec Lévi n'est pas nécessairement mieux sauvegardée. Ainsi, on nous apprend que, vers la fin de la période perse, l'influence de la culture hellénistique s'était déjà fait sentir dans l'Asie occidentale, de sorte que quand le roi de Syrie voulut helléniser Juda, puis détruire la religion juive, il trouva des alliés empressés dans la communauté juive, spécialement parmi les prêtres⁷⁷. Jean Potin rappelle que, sous le règne des Ptolémées (320-200), « une ancienne famille d'émigrés, associée au sacerdoce de Jérusalem, les Tobiades, se bâtit une fortune colossale en tant que collecteur d'impôts pour le compte des Ptolémées et exerce quasiment le pouvoir politique sur Juda. Cependant, il est inévitable que des frictions naissent entre cette famille très intégrée à la cour, qui voudrait faire de Jérusalem une cité hellénistique, et le grand prêtre de la ville sainte, qui entend exercer sur le peuple une autorité théocratique. Pour les responsables du Temple, la Tôrah de Moïse doit s'imposer à tous dans la vie civile et religieuse, conformément à la loi promue par Esdras, et Israël doit vivre en 'communauté sainte' autour du sanctuaire de YHWH »⁷⁸. C'est peut être dans ce contexte que l'on entrevoit la venue d'Elie-Pinhas, zélé pour la Tôrah de Moïse.

A tout considérer, la tradition du retour d'Elie ne manque pas de lien avec le milieu d'où provient le livre de Jonas, ou avec le second Temple où l'on espère la venue d'un grand Prêtre qui sera enfin fidèle à l'alliance avec Lévi et la fera respecter. Si l'on considère la convergence de ces facteurs, la composition de la finale de Malachie peut être datée à partir de 400 jusqu'à la période grecque, à la veille de l'époque où les apocalypses vont se multiplier.

II.4. Mal 3,24, allusion à un conflit des générations ?

⁷⁷ Voir, par exemple, W. HARRINGTON, *Nouvelle Introduction à la Bible*, p. 248.

⁷⁸ J. POTIN, *La Bible rendue à l'histoire*, p. 578-579.

Pour certains⁷⁹, le fait que Mal 3,24 envisage un rapprochement entre les pères et les fils pourrait être provoqué par les conditions de la période grecque, lorsque la génération plus jeune s'est laissée séduire par les coutumes et la pensée grecque, à l'horreur de leurs parents plus orthodoxes. La mission d'Elie refléterait donc le conflit des générations provoquée par cette situation. Si tel est l'arrière-plan de Mal 3,24, il s'agirait d'une époque où l'hellénisation a déjà atteint un niveau avancé. On pourrait facilement penser à l'époque où les Juifs sont sous la domination des Séleucides, donc à partir de 200 av. J.-C. Ainsi, prenant Jubilés 23,16-21 comme une sorte de texte parallèle, E. Sellin est allé jusqu'à dater notre passage vers la fin du III^e siècle, peu avant la révolte de Mattathias quand l'hellénisme devient intolérable pour beaucoup⁸⁰. Cette date est évidemment trop tardive pour notre passage, puisque la finale de Malachie est antérieure au Siracide.

Effectivement, même si l'on comprend Mal 3,24 comme une allusion à ce conflit des générations provoqué par l'hellénisation chez les Juifs, est-il nécessaire de descendre jusqu'à l'époque des Maccabées ? Il semble que non ; la situation conflictuelle à cause de l'influence grecque existe déjà vers la fin de la période perse, mais surtout après la conquête d'Alexandre quand beaucoup de juifs, y compris les prêtres, se prennent d'enthousiasme pour la pensée grecque et, honteux de leur propre culture, en vinrent à la mettre de côté⁸¹. Cette remarque vaut son pesant d'or, car le livre de Malachie s'adresse particulièrement aux prêtres ; et dans la ligne des additions faites au livre, sa finale envisage la venue d'un prophète eschatologique revêtu de traits sacerdotaux. Par conséquent, si l'on veut comprendre Mal 3,24 comme une allusion au conflit des générations, on peut même en situer la composition au début de la période hellénistique.

Mais, si ce conflit des générations à l'époque grecque sert de motif immédiat pour expliquer Mal 3,24a, il convient de rappeler que, d'après notre enquête, la mention des pères et des fils peut être le résultat d'une autre influence. En effet, il est évident que les versets terminaux de Malachie relisent la prophétie de Mal 3,1 et envisagent la mission d'Elie probablement en référence à Dt 33,9 : la bénédiction de Lévi est justifiée par son attitude envers la génération de ses parents dont il est le fils, et celle des enfants dont il est le père. Le rapport entre pères et fils, en référence avec la réception du livre de la Loi, est l'objet d'une capitale réflexion deutéronomique que l'on retrouve coulée dans les récits parallèles de Jr 36

⁷⁹ Voir, par exemple, R. MASON, *The Book of haggai, Zechariah and Malachi*, 1977, p. 160 ; A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les petits prophètes*, p. 661.

⁸⁰ E. SELLIN, *Das Zwölfprophetenbuch übersetzt und erklärt*, Leipzig, 1930, p. 618s.

⁸¹ W. HARRINGTON, *Nouvelle Introduction à la Bible*, Paris, 1971, p. 248.

et 2R 22-23⁸². Cet arrière-fond n'est pas à négliger, dans la mesure où la situation décrite dans ces deux derniers textes est très semblable à celle qui se présente lorsque Esdras doit lire, lui aussi, le livre de la Loi de Moïse devant tout le peuple pour la faire accepter comme Loi de l'Etat (cf. Ne 8).

En somme, pour expliquer l'énoncé de la mission d'Elie, on n'a sans doute pas tort d'invoquer le conflit des générations que connaît Israël à l'époque hellénistique. Dans ce cas, Mal 3,22-24 serait à dater à l'époque grecque : à la fin de celle-ci selon certains, mais ce pourrait être aussi bien plus tôt. Cependant, les propos de Mal 3,24 peuvent trouver une autre explication, si l'on prend la peine de remettre la problématique des rapports entre pères et fils dans le contexte de l'œuvre des deutéronomistes ; car ceux-ci, ainsi que les scribes sacerdotaux et les sages qui poursuivront leur œuvre, s'emploient à montrer que le retour à YHWH et la fidélité à sa Loi auront été la seule voie possible pour que Israël évite la catastrophe nationale de 587 ainsi que toutes les situations semblables à venir.

II.5. La fidélité à la Loi de Moïse (Mal 3,22) et la clôture canonique des Douze.

L'exhortation de Mal 3,22 a des affinités très étroites avec l'œuvre d'Esdras et de Néhémie où la Loi est souvent mentionnée⁸³. C'est pourquoi, beaucoup de critiques ont situé l'origine de ce verset après la réforme d'Esdras⁸⁴ ; d'autres, plus réservés, se gardent de suggérer une date, mais soulignent néanmoins que le texte a été écrit pour appuyer cette réforme⁸⁵. Effectivement, nous venons de le dire encore, le milieu sacerdotal du second Temple, d'où provient sans doute notre passage, est préoccupé d'instaurer une société théocratique régie par la Tôrah d'Esdras.

Le langage de notre verset accuse une provenance du milieu deutéronomique. D'après O. H. Steck, le mouvement deutéronomiste, soutenu par les lévites de la campagne de Judée, s'est étalé sur l'étonnante durée d'un demi millénaire ; ce mouvement aurait existé et produit des livres jusqu'aux environs de l'an 200 av. J.-C., puis il s'est dissous dans le vaste

⁸² Cf. C. MINETTE DE TILLESSE, « Joiaquim, repoussoir du 'pieux' Josias : parallélismes entre II Reg 22 et Jer 36 », in *ZAW* 105 (1993), pp. 352-376 ; voir aussi J. VERMEYLEN, « L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des Ecritures ? », p. 228.

⁸³ Cf. supra : Partie II, Point II.2.1.

⁸⁴ Ainsi, p. ex., pour A. Von BULMERINCQ, *Der Prophet Maleachi*, pp. 110-121, 136-139, propose sa datation des oracles de Malachie et il place la section de Mal 3,22-24 après la proclamation de la Loi, événement qu'il situe en 457. Une datation proche, vers la fin du V^e siècle est proposée, ces dernières années, par A. E. HILL, *Malachi* (The Anchor Bible), p. 365.

⁸⁵ Voir, par exemple, H. CAZELLES, *Introduction à la Bible*, Paris, 1973, p. 468.

mouvement hassidéens⁸⁶. Ainsi, O. H. Steck date Mal 3,22 seulement à la fin du III^e siècle (entre 220 et 201), voire au début du second (entre 198 et 190 av. J.-C.)⁸⁷. Il faut sans doute ne pas descendre jusqu'au second siècle, si nous voulons situer la finale de Malachie avant Za 14 et le Siracide.

Retenons donc ceci : de par son vocabulaire proche du discours d'Esdras, Mal 3,22 est sans doute composé pour venir à l'appui de la réforme d'Esdras. L'insistance sur l'importance de cette Loi s'explique à la suite des relâchements pendant le IV^e siècle, mais la rédaction de Mal 3,22 s'explique encore plus facilement à partir du contexte israélite de la fin du III^e siècle avant notre ère, à l'heure où l'on insiste sur la fidélité à la Tôrah, en même temps que se constitue le corpus des Ecritures. Dans ce contexte, Mal 3,22-24 va clôturer les *nebi'im* et servir de conclusion aux Douze.

Conclusion sur la datation de Mal 3,22-24.

La datation de la finale de Malachie, comme dans bien d'autres cas, n'est pas une chose aisée. En cette matière, il est souvent difficile de prétendre à la certitude. C'est pourquoi, nous devons nous contenter de délimiter au moins une période pendant laquelle notre texte doit avoir été composé. A cet effet, nous avons retenu du texte lui-même un certain nombre d'indices. Ils nous permettent, au plus sûr, de situer la rédaction des vv. 23-24 à la même époque ou après le livre de Joël, écrit probablement vers 400 av. J.-C., et avant Za 14 qui voit le jour peu après le milieu du III^e siècle. Le v. 22 serait à placer vers la fin du III^e siècle, dans un environnement où la fidélité à la tradition est encouragée, la Loi est considérée comme étant la voie de la sagesse, et où le corpus des Ecritures est en train de se fixer. En tout cas, les divergences entre le TM et la LXX de notre texte amène à croire que la finale de Malachie n'est pas encore totalement fixée lorsque la traduction grecque est en train d'être réalisée.

⁸⁶ Cf. N. LOHFING, *Les traditions du Pentateuque* (Cah. Ev. 97), Paris, 1996, p. 41.

⁸⁷ O. H. STECK, *Der Abschluß der Prophetie*, p. 198. Une datation au second siècle est aussi suggérée par O. HOLTZMANN, « Der Prophet Maleachi und der Ursprung des Pharisäertums », in *Archiv für Religionswissenschaft* 29 (1931), pp. 1-21 : celui-ci place la composition de tout le livre de Malachie au second siècle parce que, d'après lui, les craignants-Dieu de Mal 3,16 sont les membres de la congrégations des Assidéens cités en 1Mac 2,42 (συναγωγῇ ᾿Ασιδαίων). Cette datation est trop tardive pour Malachie, d'après le jugement unanime des critiques.